

Le Chantier de Correns va fêter le printemps cet automne

Crise sanitaire oblige, le festival du centre de création « Les Printemps du monde », programmé fin mai, se tiendra sur quatre dates dès septembre. D'autres actions sont aussi reportées

Haut lieu culturel de la Provence verte cher à toutes les générations, Le Chantier a été stoppé dans son élan par la crise sanitaire. L'équipe du centre de création de nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde s'est attelée à la tâche pour reporter des actions et ainsi impacter le moins possible la programmation 2020 dans un contexte d'incertitudes. Dans ce cadre, le festival « Les Printemps du monde », programmé fin mai, se déclinera en quatre dates dès septembre. Frank Tenaille, directeur artistique du Chantier, a fait le point avec nous sur la situation.

Depuis quand avez-vous suspendu vos activités ?

Nous avons au mois de mars notre résidence et notre petit festival des voix Equinoxes. On a essayé de les maintenir jusqu'au bout. Dès les premières mesures sanitaires, nous avons porté nos réflexions sur comment on pouvait travailler au futur en prenant en compte le contexte d'incertitudes. A partir du moment où on a su que ce n'était plus possible, nous avons eu trois soucis.

Les soucis ?

Le premier souci est que nous ne sommes pas un lieu de diffusion stricto sensu. On ne peut pas annuler un concert et le remplacer. Nous sommes basés sur des résidences. Elles sont élaborées, choisies, définies longtemps en avance avec des enjeux esthétiques. C'est un travail de très long terme. On ne peut pas modifier comme ça des rendez-vous. Nous avons également un travail en direction du jeune public. Nous avons deux résidences en cours, sur l'Occitanie et une chanteuse de maloya, pour le premier et second degré (scolaire, Ndlr). Ensuite, on a des salons de musique, des stages, des



L'année dernière, le festival des Printemps du monde avait tenu toutes ses promesses. L'édition 2020 fera de même avec un peu de retard sur le planning. (Photos doc V.-m.)

rencontres... Toutes ces actions demandent beaucoup d'investissement. On ne peut pas les annuler d'un trait de plume. Notre préoccupation est comment ne pas léser les artistes – ils vont avoir des dommages considérables cette année – avec qui nous avons un rapport. Troisième chose, nous sommes un lieu de création avec des partenaires comme la Provence verte, le Département, la Région, l'Etat... Ils sont regardants pour que nous maintenions l'attractivité et notre activité.

Quelle est la réaction de votre public ?

Notre public est assez fidèle et prêt à nous suivre sur ce que l'on va faire. Sur la base de tous ces considérants, on a fixé une date – la plus probable, confirmée après le discours du président de la République et du ministre de la Culture – de rentrée. A partir de ce moment-là et avec un important travail en amont, nous avons décidé de reporter le festival des Printemps du monde dès cet automne.

Comment va-t-il se décliner ?

Nous avons des soirées concepts centrées sur la créolité, sur la filière tzigane, sur les troubadours et pour le jeune public. Nous avons essayé de les garder pour maintenir la cohérence de nos choix. Cette cohérence s'articule autour du dispositif pédagogique, des expositions, des conférences, des films choisis avec l'Académie Charles-Cros. Ces soirées seront maintenues et programmées en septembre, octobre, novembre et décembre. Nous avons fait en sorte que tous les artistes prévus soient là. Nous sommes en train de finaliser le programme. Nous envisageons également deux, trois concerts hors les murs. Nous avons pris contact avec des communes. Si jamais tout ce passe comme nous l'avons envisagé, on finira l'année civile 2020 sans dommage. On a malgré tout des incertitudes sur les actions auprès du jeune public, comment on peut traduire le travail déjà fait. C'est en

discussion avec l'Education nationale, les enseignants.

D'autres rendez-vous ont-ils été repoussés ?

On avait des liaisons avec Marseille pour un débat sur les musiques contemporaines. Il va être reporté. La table ronde sur le folk avec Radio Grenouille est en attente. On a d'autres choses en attente mais plus facile à gérer. On sauve à 90 % notre programmation. En même temps, on travaille sur celle de 2021. Elle est déjà presque tout actée.

Cette crise sanitaire engendra-t-elle une réflexion plus large sur vos futures programmations ?

Le spectacle vivant est un peu comme tous les corps de métier. On va établir une forme de doctrine. Définir comment on va procéder avec les systèmes barrières et toutes les autres mesures sanitaires. En l'espace de deux mois, la société a beaucoup évolué. On va vivre avec ça en attendant des jours meilleurs.

Justement quelles sont les mesures que vous envisagez de prendre pour les soirées à venir ?

Les concerts se dérouleront dans la salle de La Fraternelle avec un nouveau dispositif. Nous allons installer à l'extérieur des loges techniques et des chapiteaux. Ces soirées seront en liaison avec des repas thématiques. On mettra des systèmes barrières en place et d'autres mesures pour parer toute problématique.

De nombreuses initiatives ont éclaté ces dernières semaines pour garder un lien via internet. En proposez-vous également ?

Oui, nous gardons notamment le lien via notre page Facebook (voir par ailleurs). Nous avons lancé un appel à tous les artistes passés chez nous – ils sont nombreux – pour qu'ils nous donnent des documents à mettre en ligne. On ne voulait pas d'un concert filmé dans sa cuisine. C'est sympa mais tout le monde fait ça. Nous voulions des documents de bonne qualité. On les accompagne d'une explication sur notre travail au Chantier. Nous avons toujours des ambitions pédagogiques, de transmission... On reste sur notre ADN, notre cahier des charges. Par exemple, on vient de mettre un texte que j'avais écrit pour une revue. Il porte sur la liaison entre la biodiversité naturelle et la biodiversité culturelle. Comment ces deux combats sont intimement liés. Ils apparaissent maintenant comme des enjeux cruciaux. L'existence du Chantier, forte dans le passé, se légitime encore plus parce que l'on fait appel au patrimoine culturel immatériel, aux connaissances des peuples en rapport avec la nature. C'est-à-dire, on exprime des musiques qui ne sont pas déconnectées, pas hors sol.

PROPOS RECUEILLIS
PAR G. LEVA
gleva@varmatin.com

Les pass restent valables

« Les early-pass Printemps du monde restent valables pour l'automne », précisent les organisateurs. « Pour les festivaliers qui ont déjà fait confiance au Chantier en achetant dès janvier leur early-pass, celui-ci reste valable même s'il indique une date inexacte. » Pour ceux qui ne pourront

être présents aux concerts de septembre à décembre, « vous gardez la possibilité de demander leur remboursement en contactant directement Le Chantier (1) ou bien de faire un don. »

1. Mail : le-chantier@le-chantier.com. Il faut mentionner le numéro de commande.
Rens : www.le-chantier.com



La musique du monde à la maison

Le Chantier a lancé une action pour garder le lien pendant cette période de confinement : « A défaut de résidences de création ou de concerts, nous avons choisi de nous faire l'écho de artistes, musiciens, chanteurs, auteurs, danseurs qui font vivre les nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde, et relayer leurs initiatives en ligne. » Les personnes intéressées peuvent ainsi en deux clics se connecter dans l'univers du centre de création.

« Il suffit de suivre #MusiquesduMondealaMaison sur la page Facebook du Chantier pour ouvrir régulièrement des fenêtres sur le monde et ses cultures. »